

Zitiervorschlag: Anonym (Hrsg.): "XI. Discours", in: *Le Spectateur ou le Socrate moderne*, Vol.5\011 (1723), S. 65-72, ediert in: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Hrsg.): Die "Spectators" im internationalen Kontext. Digitale Edition, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.1400

E1*

XI. Discours

*Inter cuncta leges & percontabere doctos ;
Quâ ratione queas traducere leniter #vum :
Ne te semper inops agitet, vexétque cupido ;
Ne pavor, & rerum mediocriter utilium spes.
Hor. L. I. Epist. XVIII. 96.*

Ecoutez les sages conseils des habiles gens ; ils vous diront de quelle maniere on peut passer agréablement la vie, & ce qu'il faut faire pour ne vous point laisser tyranniser par la crainte ni par l'esperance des choses peu utiles, ni par la passion d'amasser du bien, & de n'en pas user.

Demoïens qui peuvent contribuer à nourrir la FOI dans le cœur des Hommes.

Après avoir taché dans ¹un de mes derniers DISCOURS, de faire voir l'excellence de la Foi, je vais considérer ici les moïens capables de la fortifier & de l'enraciner dans nos cœurs. Ceux qui se plaisent à la lecture des Livres de Controverse, écrits de l'un & de l'autre côté de la Question sur des Articles de Foi, n'arrivent presque jamais à une Habitude fixe & immuable de cette Vertu. Ils sont convaincus un jour des importantes Vérités qu'elle nous enseigne, & ils admettent le lendemain quelque Idée qui les ébranle, ou qui les renverse. Le Doute qu'on avoit dissipé revient à la charge suivi de nouvelles difficultez parce que l'Esprit agité par les flots de la Dispute oublie les raisons qui l'avoient d'abord calmé, & qu'il se tourmente à la vûe de quelque ancienne Objection, qui paroît sous une autre forme, ou qu'un autre Adversaire lui propose. Comme il n'y a rien de plus louable que la recherche de la Vérité, il n'y a rien aussi de plus déraisonnable que de passer toute notre vie, sans nous déterminer sur des Articles qui nous sont de la dernière importance. Il faut avouer qu'il y a bien des choses qui ne demandent pas notre décision ; mais dans les Cas qui doivent servir à la conduite de notre vie, c'est la plus haute de toutes les absurditez de balancer & de n'embarasser pas le sentiment qui paroît le plus sûr & le plus probable.

La premiere regle donc que je poserai est celle-ci, que pleinement convaincus de la vérité de quelque Article, soit par la lecture, la méditation ou les discours des autres, nous ne devons plus le révoquer en doute à l'avenir. Peut-être oublierions-nous les Argumens qui nous ont persuadés ; mais nous devons toujours nous souvenir de la force qu'ils ont eu sur nous, & garder notre conviction précédente. Il n'y a rien la qui ne se pratique dans les Arts ou les Sciences ordinaires ; & il n'est pas même possible d'en user autrement, eu égard à la foiblesse & aux bornes étroites de nos Facultez intellectuelles. Ce fut ainsi que Latimer, un de ces glorieux Martyrs qui établissent la Réformation en Angleterre, en usa dans la célèbre Conference qu'il y eut, entre quelques uns des plus habiles Protestans & Catholiques Romains, sous la Reine Marie. Persuadé que l'âge avoit afoibli son Esprit, & qu'il lui étoit impossible de se rapeller toutes les raisons qui l'avoient convaincu de la Vérité, ce vénérable Vieillard laissa à ses Confreres, qui jouissoient de toute la vigueur de leurs talens, naturels & acquis, le soin de disputer avec leurs Antagonistes, & les confondre par l'évidence de leurs Raisonemens. Pour lui, il se borna à répéter les Articles, qu'il croïoit de tout son cœur, & dans la profession desquels il étoit résolu de mourir. C'est

¹ C'est le VI. de ce Volume.

ainsi que les Mathématiciens argumentent sur une Vérité qu'ils ont déjà démontrée, quoi que la Démonstration ait échappé à leur memoire. Cette Règle est d'une absolue nécessité pour les Esprits foibles, & même à certains égards pour les plus habiles.

En deuxième lieu je conseille à ceux ci de fixer dans leur mémoire, & d'avoir toujours prêts au besoin, les Argumens qui leur paroissent les plus forts, pour soutenir les Articles de leur créance, & que toutes les difficultés & les chicanes des Incrédules ne sauroient jamais ébranler.

En troisième lieu, il n'y a rien qui fortifie mieux la Foi que la pratique de la Vertu. Elles se produisent naturellement l'une l'autre. Un Homme est bientôt convaincu de la vérité de la Religion, lors qu'il trouve qu'il n'est pas opposé à son intérêt de la croire véritable. Le plaisir qu'il en reçoit de cette vie, & le bonheur qu'il en attend pour l'avenir, ne peuvent que le disposer d'une manière très puissante à y ajouter foi, puis que tout le monde avouë que *nous sommes bien aises de croire ce que nous souhaitons*. Il est certain qu'un Homme de bon sens, qui examine la Religion avec impartialité, ne peut que l'embrasser d'abord ; mais il est aussi certain que la Foi se nourrit dans nos cœurs, & qu'elle y acquiert plus de force par la pratique des bonnes oeuvres, que par la simple speculation des Dogmes.

Il y a une quatrième voie qui est encore plus efficace qu'aucune des précédentes, je veux dire l'Habitude qu'on se forme d'adorer l'Être suprême, soit par des actes réitérés de l'Esprit, ou des éjaculations mentales, ou par le Culte extérieur qu'on lui rend. L'Homme pieux ne croit pas seulement qu'il y a une Divinité ; mais il la touche en quelque manière. Il en a de sensations actuelles ; son Expérience concourt avec sa Raison ; il la voit de plus en plus dans le commerce familier qu'il entretient avec elle, & peu s'en faut que dès cette vie sa Foi ne soit changée en pleine Conviction.

La dernière méthode que je prescrirai, pour animer la Foi dans nos cœurs, est la fréquente retraite, accompagnée d'une méditation religieuse. Lors qu'on pense à quelque chose dans les ténèbres de la nuit, quelque forte impression que l'Esprit en reçoive, elle risque de s'évanouir, d'abord que le jour paroît autour de nous. L'éclat de la lumière & le bruit du monde, qui frappent à toute heure nos Sens, & qui nous empêche d'être attentifs, éfacent peu à peu de l'Esprit ces Idées qui s'y étoient gravées, avec tant de force, durant le silence & l'obscurité de la nuit. Un Homme trouve la même différence à son égard dans une Foule & dans une Solitude ; l'Esprit est ébloui au milieu de cette variété d'Objets qui l'assaillent dans une grande Ville ; il ne sauroit méditer sur ce qui l'intéresse le plus. Les soins ou les plaisirs de la Vie se mêlent avec toutes nos pensées, & une infinité de mauvais Exemples servent en quelque manière à justifier nos desordres. Dans la retraite, tout nous dispose à être sérieux. Les Ouvrages des Hommes nous occupent dans les Cours & dans les Villes, & ceux de Dieu nous entretiennent à la Campagne. Les uns sont du ressort de l'Arte, & les autres de celui de la Nature. La Foi & la Piété naissent d'elles-mêmes dans l'Esprit de tout Homme raisonnable, qui voit les traces du Pouvoir & de la Sagesse de Dieu dans tous les Objets qui l'environnent. L'Être suprême a donné les meilleures Preuves qu'il y ait de son existence, dans la formation du Ciel & de la Terre ; & tout Homme de bon sens qui est éloigné du bruit & du tracas des affaires du monde, ne peut que les apercevoir. Aristote dit que, si un Homme, qui auroit vécu sous-terre, & qui n'y auroit vu que des Ouvrages de l'Art, ou de pur Mécanisme, venoit ensuite à paroître au grand jour, & contempler toutes les glorieuses merveilles du Ciel & de la Terre, il ne manqueroit pas de prononcer d'abord que c'est l'Ouvrage de cet Être parfait que nous apellons Dieu. Le Psalmiste ravi en admiration, à la vue de cette magnificence, s'est exprimé d'une manière très sublime & très poétique en ces termes : ²*Les Cieux racontent la gloire de Dieu, & le Firmament publie les ouvrages de ses mains. Un jour annonce cette vérité à un autre jour ; & une nuit en donne la connoissance à une autre nuit. Il n'y a point de langue, ni de différent langage, par qui leur voix ne soit entendue. Leur bruit s'est répandu dans toute la terre, & leurs paroles se sont fait entendre jusques aux extremités du monde.* Voici de quelle manière ³Mr. Rousseau a paraphrasé ce Psaume dans ses Odes sacrées.

Les Cieux instruisent la Terre

A révéler leur Auteur ;

² Psau. XIX. 1-4. dans la Version ordinaire des Reformez, & XVIII. dans celle de Mr. DE SACI, qui l'on a suivie.

³ Voyez le Tome I. pag. 5. de ses Œuvres imprimés à Rotterdam en 1716.

Tout ce que leur Globe enferme
Célèbre un Dieu Créateur.
 Quel plus sublime Cantique
Que ce Concert magnifique
De tout les célestes Corps ?
Quelle grandeur infinie !
Quelle divine harmonie
Résulte de leurs accords !
De sa puissance immortelle
 Tout parle, tout nous instruit.
Le Jour au Jour la révèle,
La Nuit l'annonce à la Nuit.
Ce grand & superbe Ouvrage
N'est point pour l'Homme un langage
Obscur & mystérieux.
Son admirable structure
Est la voix de la Nature
Qui se fait entendre aux yeux.
Dans une éclatante Voute
 Il a placé de ses mains
Ce Soleil, qui dans sa route
Eclaire tous les Humains.
Environné de lumière
Cet Astre ouvre sa carrière
Comme un Epoux glorieux ;
Qui, dès l'Aube matinale,
De sa couche nuptiale
Sort brillant & radieux.
L'Univers à sa présence
 Semble sortir du Néant.
Il prend sa course, & s'avance
Comme un superbe Géant.
Bientôt sa marche seconde
Embrasse le tour du Monde
Dans le cercle qu'il décrit,
Et, par sa chaleur puissante ;
La Nature languissante
Se ranime & se nourrit.
O que tes Oeuvres sont belles !
 Grand Dieu, quels sont tes bienfaits !
Que ceux qui te sont fidèles
Sous ton joug trouvent d'attraits !
Ta crainte inspire la joie :
Elle assure notre voie :
Elle nous rend triomphants.
Elle éclaire la jeunesse,
Et fait briller la Sagesse
Dans les plus foibles Enfants.
Soutien ma foi chancelante ;
 Dieu puissant, inspire-moi

Cette Crainte vigilante
qui fait pratiquer ta Loi
Loi sainte, Loi desirable,
Ta richesse est préférable
A la richesse de l'Or ;
Et ta douceur est pareille
Au miel dont la jeune Abeille
Compose son cher trésor.

Mais sans tes clartez sacrées,

Qui peut connoître, Seigneur,
Les foiblesses égarées
Dans les replis de son cœur ?
Prête-moi tes feux propices.
Vien m'aider à fuir les vices
Qui t'attachent à mes pas.
Vien consumer, par ta flame,
Ceux que je vois dans mon Ame,
Et ceux que je n'y vois pas.
Si de leur triste esclavage
Tu viens dégager mes Sens,
Si tu détruits leur ouvrage,
Mes jours seront innocens.
J'irai puiser sur ta trace
Dans les sources de la Grâce,
Et de ces eaux abreuvé
Ma gloire fera connoître
Que le Dieu qui m'a fait naître
Est le Dieu qui m'a sauvé.